

Les luthiers du Val-d'Oise

L'Aillerie, un panneau discret signale la présence de luthiers dans le village. sont trois, entre trente et quarante ans, tous trois sont venus de Paris ète de paix. Tous trois sont amis. Le quatrième exerce son art à Sannois.

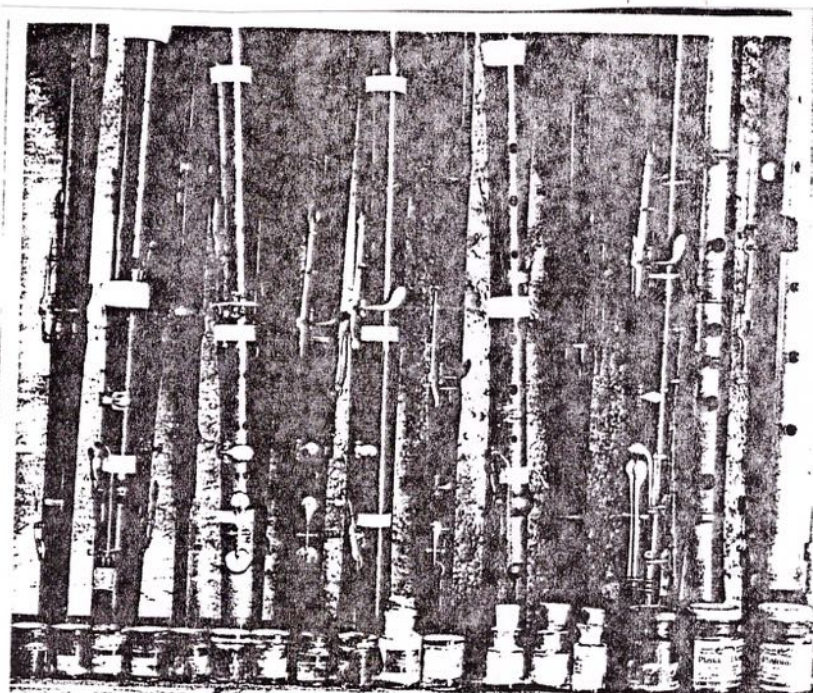
**« Un petit roseau m'a suffi
A faire chanter la rivière... »
(Henry de Régnier)**

Claire Soubeyran⁽¹⁾ est une petite femme vive, décidée, avec des yeux rieurs qui « ont la flamme » ! Elle s'est établie à Boissy il y a cinq ans. Elle m'accueille dans son atelier situé sous les toits du Prieuré. On y accède par un escalier à vis. La hauteur du plafond créant un « effet cathédrale », elle a tendu un drap sur les solives pour amortir la réverbération du son afin de pouvoir harmoniser ses instruments avec plus de précision. Quelques machines sont là : une scie, deux tours, une perceuse-fraiseuse.

Elle raconte son aventure : « A dix-

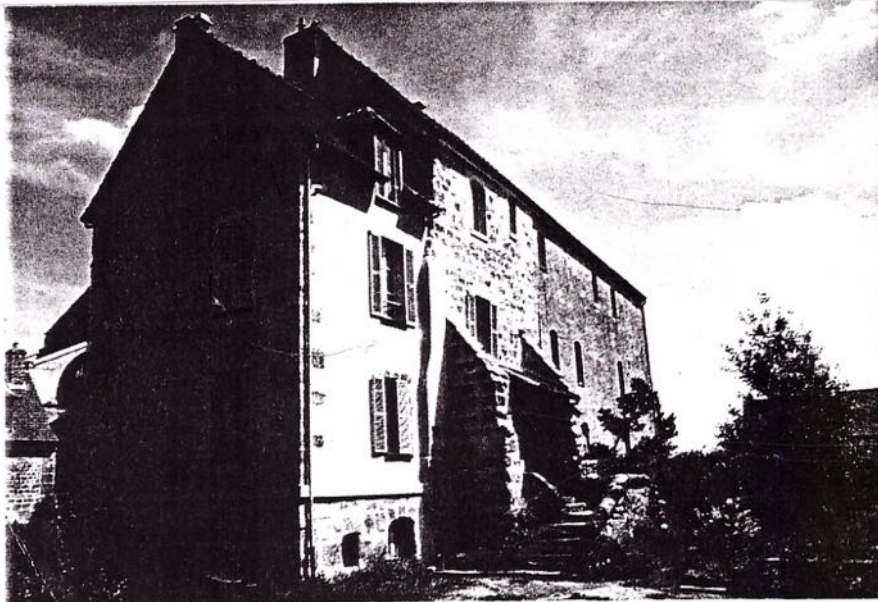
sept ans, j'étais passionnée par la flûte des Andes. J'ai commencée à en bricoler une avec les cannes à pêche de mon père ! Ensuite, j'ai fait partie d'un petit groupe de musique, et j'ai rencontré Claude Monin qui œuvrait pour la renaissance de la flûte à bec et fabriquait des instruments à vent anciens. C'est chez lui que j'ai fait la connaissance d'Henri Gohin. En 1976 j'ai ouvert mon atelier rue Belgrand, dans le XX^e arrondissement de Paris, et me suis lancée dans la restauration et la fabrication de flûtes traversières anciennes. Nous étions plusieurs artisans dans la même cour : c'était très sympathique. En 1985 j'ai obtenu une bourse pour étudier les procédés de restauration d'instruments anciens et je suis allée à la Smithsonian Institution à Washington. J'y suis restée deux ans. A mon retour, je me suis installée à Boissy en même temps qu'Henri Gohin.

Elle me montre une réparation fine réalisée sur une flûte, avec des chevilles minuscules en bambou de 0,5 millimètre de diamètre et explique : « Une flûte a une durée de vie de vingt à trente ans ; la principale source de détérioration est l'alternance humidité et sécheresse (humidité au jeu, sécheresse au repos) provoquant un rétrécissement et une déformation des éléments. La flûte traversière est un instrument très sensible, c'est pourquoi il est très difficile de réparer les détériorations du passé sans altérer les qualités sonores.



« Une flûte a une durée de vie de vingt à trente ans. »





Le Prieuré.

L'éthique veut qu'on touche de moins en moins aux instruments anciens : c'est la conséquence du respect qu'on leur doit.»

En restauration Claire Soubeyran travaille surtout pour les musées, notamment le musée de La Villette; parfois il s'agit de corriger des restaurations intempestives faites antérieurement! Quant à la fabrication, il faut environ une semaine pour réaliser une flûte à partir de la bûche, dont cinq à six heures de tournage. Claire ne fait pas de série afin de pouvoir adapter sa production aux besoins de chaque instrumentiste.

Ses clients sont des professionnels, des élèves des conservatoires, peu de débutants. Pourtant les enfants s'intéressent à la flûte traversière baroque, et elle a conçu et réalisé une petite

flûte d'étude pour eux. Malheureusement cette discipline n'est pas enseignée dans les écoles et il n'y a pas encore beaucoup de classes de flûte baroque dans les conservatoires. Ici Claire me montre la jolie flûte qu'elle a construite pour les petits doigts des enfants (et dont la réalisation lui a valu le prix Musicora Artisana 1994).

Le bois employé est du buis, un peu de palissandre, de l'ébène de récupération, du grenadille⁽⁴⁾, plus rare, pour les copies du XIX^e siècle.

En dehors du bois, des métaux pour la cléterie : argent, bronze ou laiton. La flûte baroque ne comporte qu'une clé, et les demi-tons s'obtiennent en utilisant les doigtés en fourche. Au cours de l'évolution de l'esthétique musicale, on a recherché plus d'homogénéité et de puissance, et on a muni la flûte de clés supplémentaires pour éviter les doigtés en fourche. Pour réaliser ces flûtes d'époque classique et

romantique, Claire Soubeyran a donc été amenée à fabriquer des systèmes de cléterie plus sophistiqués.

Elle utilise aussi du fil de lin peu tordu pour les emboîtages. Comme dans les cornemuses : c'est le matériau dont se servaient les anciens pour assurer une adhérence parfaite des différents éléments de l'instrument. Sous le fil, elle met un peu de poix propolis : c'est une sorte de colle bactéricide et fongicide que font les abeilles à partir de résine de bourgeons et qu'elles emploient pour colmater leurs ruches; elle empêche le pourrissement du fil. Et par-dessus, un peu de graisse pour imperméabiliser le fil.

«Ce qui est prépondérant, dit Claire Soubeyran, dans la détermination du son de la flûte c'est la forme de l'embouchure et les proportions de la "perce" intérieure. L'état de surface de la perce joue également un petit rôle. Le bois, lui aussi, a une certaine influence parce que chaque bois donne un poli de la perce différent.»

«Le plus difficile, poursuit Claire Soubeyran, c'est l'harmonisation. Il n'existe pas de théorie parfaite, et l'intuition joue beaucoup une fois appliquées les règles d'acoustique. La perce détermine les harmoniques. Il y a une interdépendance totale des notes, si bien que chaque fois qu'on fait une modification, on remet en question tout l'équilibre de l'instrument.

C'est finalement une démarche assez empirique, et plus on approche de la perfection, plus c'est difficile!»